

► Les CIMGO peuvent dévaler les pentes raides sans souci

► L'association est reconnue d'utilité publique

Sensations fortes et handicap compatibles

AVENTURE L'association Défisport, qui vient d'être reconnue d'utilité publique, permet aux personnes à mobilité réduite de dévaler les montagnes.



Valentin, 9 ans, a demandé à Thierry Fumeaux de lui procurer des montées d'adrénaline. Mission accomplie.

ADRÉNALINE

Dévaler les pentes montagnardes en éprouvant les sensations d'un véritable vététiste, c'est désormais possible pour les personnes à mobilité réduite. Et ce, grâce au CIMGO, un engin conduit par un valide qui ne craint aucun obstacle. L'association Défisport est la seule en Valais à proposer ce loisir avec des personnes formées aux commandes des engins. Un atout qui a séduit l'Etat du Valais puisqu'il a récemment reconnu l'association d'utilité publique (cf. encadré).

Sur le terrain, le CIMGO tient-il ses promesses? Reportage à Zinal avec Valentin, 9 ans, et Antonio, 39 ans, tous deux infirmes moteurs cérébraux (IMC).

13 h 50 à Zinal. Les deux sportifs du jour sont fin prêts. Si Valentin attend déjà son conducteur au sommet de la remontée mécanique, à 2440 mètres d'altitude, avec sa maman Valérie Rey et son frère Etienne, les autres aventuriers du jour entrent dans la télécabine à l'entrée de la station, direction Sorebois. Suit le chargement des trois appareils CIMGO. «Cela n'est pas encore trop difficile», affirme Loriane Salamin, l'une des conductrices, en soulevant l'engin.

Les autres passagers regardent, intrigués, ces drôles de machines. «Et vous allez descendre avec ça depuis Sorebois?», demande sceptique, un voyageur. Annick Meystre, l'une des fondatrices de l'association, lui explique le fonctionnement du CIMGO, nullement étonnée par la curiosité des gens. «Cela nous arrive souvent. Les personnes sont fascinées par ces engins, surtout quand elles nous voient dévaler des pentes caillouteuses et raides.»

A Sorebois, Antonio et Valentin sont installés dans leur appareil

respectif et attachés avec des ceintures de sécurité dignes des F1. «Tu iras vite, hein? Je veux pas m'ennuyer!», fait promettre Valentin à Thierry Fumeaux, son pilote. «T'en fais pas. Tu ne vas pas être déçu», le rassure Thierry Fumeaux, en enfilant son casque.

Comme un VTT tout-terrain

5,4,3,2,1 et c'est parti pour une descente mouvementée de 45 minutes en moyenne. «Mais cela varie, car on fait parfois des pauses plus longues pour regarder le paysage», explique Annick Meystre. Les premiers mètres, au faible dénivelé, permettent aux passagers de se mettre dans

«Tu iras vite, hein? Je veux pas m'ennuyer.»



VALENTIN REY, 9 ANS
PASSAGER
D'UN CIMGO

le bain en douceur. Puis, l'inclinaison devient plus forte. «Attention, cela va faire un peu de poussière quand on est précédé d'une trottinette par exemple», avertit Annick Meystre. De son côté, Valentin repère une flaque d'eau. «Vas-y à fond la caisse!», demande-t-il à son conducteur. Souhait exaucé. «Waow!»

Pour Antonio, le trajet est plus tranquille. Même s'il se sent grisé dès que le CIMGO prend un peu de vitesse. «Fantastique!» A intervalles réguliers, les pilotes font des haltes pour admirer les montagnes et partager les sensations entre participants, sur CIMGO ou à trottinette. «Je me

sens plus à l'aise que la première fois», confie Valérie Rey, en tenant le guidon de sa trottinette. «C'est génial d'accompagner Valentin. On est en famille», raconte-t-elle, ne cachant cependant pas ses craintes en reprenant la route. «Pas de souci; je reste à tes côtés», ajoute Etienne avec petits soins pour sa maman.

Conduite adaptée au passager

Sur le trajet, les sportifs découvrent des vaches qui paissent. Regard étonné des bêtes sur les étranges machines des humains. «On coupe là?», demande soudain Thierry Fumeaux à Valentin devant une pente herbeuse au fort dénivelé. «Oui, vasy à fond!», se réjouit le Valaisan. Loriane Salamin et son passager Antonio restent plus prudents. «On s'adapte à notre passager. On lui propose de tourner là ou là, et c'est lui qui décide», explique Loriane Salamin en aparté.

La station de Zinal s'approche. Tout roule sans hic jusqu'à l'installation d'un fil électrique en fin de parcours, coupant la route aux CIMGO. «Tiens, c'est nouveau, ça», remarque Annick Meystre. Les conducteurs font alors appel à leur ingéniosité pour sortir de ce mauvais pas. Ils démontent l'engin en transportant la personne sur son siège sous le fil électrique, puis font de même avec les roues et le guidon. «Heureusement que c'est démontable», note Annick Meystre.

Les passagers se laissent porter sans crainte, un peu tristes que l'aventure cesse quelques mètres plus bas déjà. «On arrive? Ça passe trop vite», note Valentin avec regret.

● CHRISTINE SAVIOZ (TEXTES)
● LOUIS DASSELBORNE (PHOTOS)

GALERIE PHOTOS



Retrouvez notre galerie sur notre app journal.



Chargement des trois CIMGO dans la télécabine de Zinal.



Antonio, conduit par Loriane Salamin, savoure chaque seconde de cette bouffée d'oxygène.



A la fin du parcours, un fil électrique barre la route des aventuriers. Pas de souci. Les conducteurs démontent les CIMGO pour transporter passagers et appareils sous le fil.

LES PRÉCISIONS DE...

ANNICK MEYSTRE

INITIATRICE ET
SECRÉTAIRE-CAISSIÈRE
DE L'ASSOCIATION
DÉFISPORT

«C'est destiné à tous, y compris aux personnes polyhandicapées»

► Le CIMGO comme d'autres activités d'été (par exemple le quadrix, l'équivalent du CIMGO mais pour une personne autonome; l'Explorer, un trois-roues permettant de faire du cross-country) et d'hiver (ski) sont proposés par l'association Défisport qui travaille à Grimontz, Zinal, Thyon 2000, Crans-Montana, Vercorin et Siviez.

► A but non lucratif, l'association, créée en 2011, propose et encadre des journées ou demi-journées d'activités adaptées aux personnes handicapées, à mobilité réduite et âgées. Elle vient d'obtenir la reconnaissance d'utilité publique de l'Etat du Valais. «C'est important au niveau de notre travail. Nous voulons vraiment que chacun, y compris les personnes polyhandicapées, puisse profiter de nos engins et de nos formations pour passer du bon temps dans la nature», explique Annick Meystre, à l'origine du projet avec son mari Serge Meystre, le président de l'association.

► L'association forme également les conducteurs de CIMGO. «Nous abordons les aspects techniques, mais aussi la prise en charge de la personne, son transfert, comment réagir en cas de souci...», explique Annick Meystre.

► Les tarifs se veulent accessibles aux membres de l'association. «Il faut que tout le monde puisse y avoir accès.» ● CSA

Infos sur www.desfisport.ch